



Une diversité hors du commun

Pages 02 - 03



Le castor

Pages 02 - 03



Le peuplier noir

Page 04



Le monde des coléoptères

Page 04

Edito

Après 2 ans de silence, la lettre de la réserve naturelle vous propose de partir à la découverte des mammifères de la réserve (hors des chauves-souris déjà traitées). Avec 45 espèces recensées (dont 12 d'intérêt communautaire), la valeur patrimoniale de cette réserve se confirme aussi dans ce domaine.

Les bords d'Allier, malgré la fréquence des crues qui peuvent noyer l'ensemble de sa superficie, se signalent par la présence d'espèces :

- rares et inféodées aux zones humides : le castor, la loutre et le campagnol amphibie. Les deux premières espèces se sont installées dans la réserve depuis sa création et la troisième a été découverte depuis peu. C'est une espèce de campagnol devenue très rare en France et il existe peu de stations connues abritant cette espèce dans le bourbonnais.
- plus communes pour les autres qui nous sont nettement plus familières : elles méritent aussi toute notre attention.

Beaucoup de ces espèces sont nocturnes et il est souvent

bien difficile de les rencontrer ou plus encore de trouver les indices de leur présence.

Cette connaissance est apportée principalement par l'équipe de la réserve naturelle qui depuis près de 20 ans s'est impliquée fortement dans ce travail d'inventaire. Cela nous permet d'évaluer régulièrement ce patrimoine naturel et donc de mesurer la pertinence des actions qui ont été conduites. C'est une des principales missions du réseau des réserves naturelles de France qui compte aujourd'hui 165 réserves naturelles nationales et 126 réserves naturelles régionales.

L'anniversaire des 20 ans d'existence de la réserve que nous fêterons tous ensemble en 2014, avec un moment fort le 27 juin, seront l'occasion de présenter le bilan de ce qu'a apporté la protection de ce territoire exceptionnel.

Une diversité hors du commun

Quelle diversité parmi les mammifères de la réserve. Jugez-en. De l'écureuil à la martre, du lérot au chevreuil, en tout 45 espèces ! Une musaraigne d'une dizaine de grammes côtoie un sanglier 10 000 fois plus lourd. Tout un monde donc mais bien plus discret que le concert des oiseaux ou la palette des fleurs. Pourquoi cette richesse hors du commun ?



La rivière, les berges, les prairies, les landes, les petits bois, tout s'additionne ici pour que chaque espèce, même aux mœurs exigeantes, y trouve sa place.

Le milieu aquatique, rivière et boires, accueillent depuis quelques années une « revenante » : la loutre. Descendue petit à petit de son



refuge perché sur le Massif Central, elle reconquiert naturellement ses habitats anciens. Jamais loin de l'eau, elle aussi, la petite musaraigne aquatique arpente les berges. Il en est de même pour le campagnol amphibie, mais les preuves de sa présence ont été difficiles à trouver.

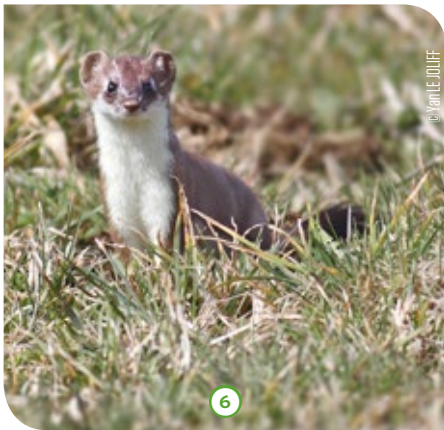
A l'échelle locale, neuf espèces



de chauves-souris occupent l'espace aérien. Très beau score pour les seulement 1 450 hectares de la Réserve. Toujours parmi les insectivores mais terrestres cette fois, on compte quatre musaraignes différentes (la couronnée, la pygmée, la musette, la bicolore) et, évidemment, le hérisson.

Le castor





Les fourrés et les landes, jamais bien loin des secteurs plus boisés, abritent une kyrielle de petits rongeurs, dont le mulot sylvestre, les campagnols roussâtre, des champs, et agreste, mais aussi le lérot, le rat des moissons...

Tout ce petit monde est, bien entendu, la proie du chat forestier

(très rare), de la martre, du putois et de l'hermine (rares), de la belette et de la fouine (plus répandues).

Si le lapin de Garenne est encore commun, le lièvre n'est pas fréquent. Les terrassiers habitent les talus hors inondations, parmi eux, le blaireau, le renard et l'inévitable ragondin.

- 1 la loutre
- 2 le campagnol
- 3 la musaraigne musette
- 4 le hérisson
- 5 le campagnol roussâtre
- 6 l'hermine
- 7 le lièvre brun
- 8 le blaireau

Jusqu'au début des années 1970, seule la toponymie témoignait de la présence passée du castor d'Europe dans le bassin ligérien.

Cependant son habitat, les forêts riveraines, bordait toujours la Loire. L'espèce bénéficiait d'un statut de protection et d'une sympathie du public. Les conditions étaient réunies pour que des associations de protection de la nature tentent une réintroduction après une

absence d'un siècle. Une bonne dizaine de castors, venus du Rhône, découvrent donc la Loire en 1974. Lâchés entre Tours et Orléans, ils vont rapidement prospérer, se multiplier et coloniser l'essentiel du fleuve et de son affluent, l'Allier. Parfois, l'homme peut corriger ses erreurs du passé.

La preuve en est les huit ou neuf familles installées de manière

pérenne dans la réserve.

Si le plus gros rongeur d'Europe (une vingtaine de kilos) est rarement observé, il laisse quantité de traces. Une visite des berges boisées de la réserve vous fera inmanquablement rencontrer des « crayons », restes taillés de troncs ou de branchages auxquels l'animal s'est attaqué. C'est spectaculaire par la circonférence du tronc ou le nombre de petits arbres coupés !

Un avis autorisé

Ce qui est normal pour un Bourbonnais est exceptionnel pour les autres !

Pour chacun, le peuplier noir (*Populus nigra*) constitue la base du paysage du val. Associé aux saules, il crée les cordons boisés -ripisylves (forêt alluviale)- le long des berges.

Or, *Populus nigra* est bien plus rare ailleurs (Rhin, Seine), voire quasi disparu (Grande-Bretagne, Hollande, Belgique...), victime de croisements avec des plants horticoles et de la dégradation des habitats. L'Institut National de la Recherche Agronomique (INRA) a retenu la réserve comme l'un des deux sites de références au niveau français. L'attraction de ces arbres, si familiers pour nous et exceptionnels pour les pays étrangers, s'est manifestée tout récemment par la venue du professeur-chercheur R. Stettler de l'université de Washington aux Etats-Unis. Cet éminent spécialiste a conclu : « **votre ripisylve est la plus belle d'Europe de l'ouest** ». Rien de moins !

Coccinelles, lucane cerf-volant, hoptie et tant d'autres

Le monde des coléoptères est apparemment illimité. Pour preuve : en 2004, un premier inventaire tous azimuts listait 500 espèces dans la Réserve. Les quatre années suivantes, de nouvelles recherches axées sur le bois mort, très apprécié de ces insectes, ajoutaient plus de cent espèces nouvelles dont de très rares au niveau national. Comme, de bien entendu, les prospections dans les landes, sur les pelouses se poursuivaient à un bon rythme, le nombre d'espèces différentes s'élevaient, fin 2010, à 900.

Pourquoi s'arrêter en si bon chemin? Il est alors apparu intéressant



Hygrobia hermanni

d'envisager une collaboration systématique entre gestionnaires de la Réserve et entomologistes spécialisés de niveau national, cette fois pour recenser les coléoptères associés à l'eau. Daniel LOHEZ et Pierre QUENEY sont donc venus appuyer Laurent VELLE (agent de veille écologique de la réserve

naturelle nationale du Val d'Allier, spécialiste des coléoptères). Ils y ont déterminé 145 espèces, ce qui est, pour le moins, peu courant.

Ce succès quantitatif global se trouve renforcé par la très forte biodiversité constatée dans les différents sites inventoriés : cinq comptent plus de 50 espèces chacun, dont un sort du lot avec 80 espèces !

En 2014, la réserve naturelle fêtera ses 20 ans

L'équipe de la réserve naturelle nationale du val d'allier prépare actuellement l'anniversaire des 20 ans d'existence et plusieurs actions sont envisagées. Notamment, une journée de bilan et de restitution aura lieu le vendredi 27 juin 2014.